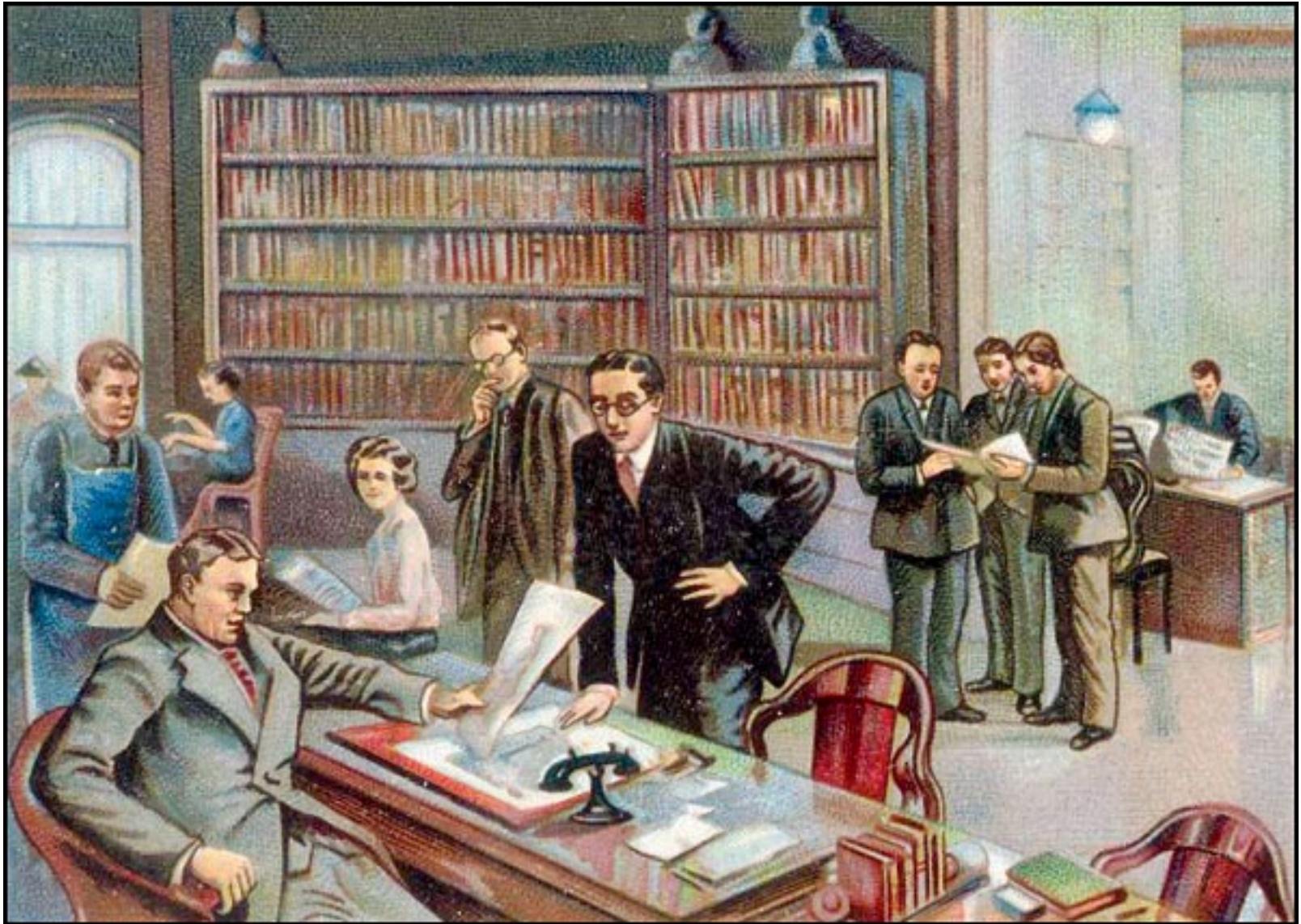


La confection d'un illustré



Edition : CECP Editions
Lyon, 1er trim 2008

pour :

Moments de Presse
musée du journalisme et des journaux

<http://moments.pressetech.org>

LA CONFECTION D'UN JOURNAL ILLUSTRÉ

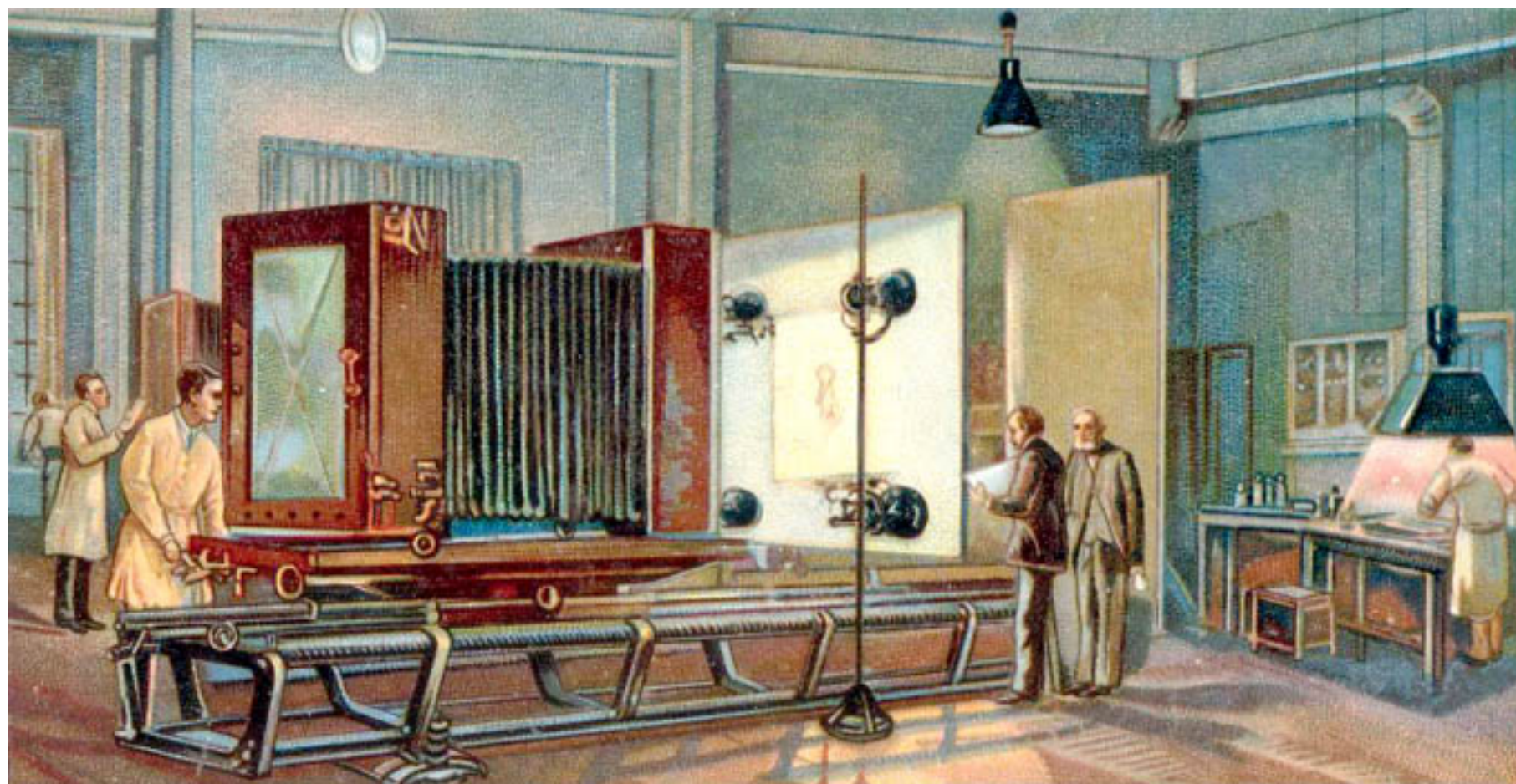
Cette série d'images distribuées par la compagnie Liebig est consacrée à la presse magazine, en plein essor au début du XXe siècle. La série n'est pas datée, mais son inspiration et jusqu'à son titre "La confection d'un journal illustré" évoquent furieusement les abondants documents auto promotionnels publiés en 1933 par l'Illustration, à l'occasion de l'inauguration de son imprimerie ultramoderne à Bobigny.

Difficile de résister à la tentation de comparer ces dessins à ceux réalisés sur la fabrication d'un journal quelques décennies plus tôt voir "L'histoire d'un journal" dans la même collection . L'écart entre les deux séries est saisissant. Certes, la comparaison est un peu biaisée par le modernisme exacerbé de l'Illustration. Mais elle montre comment la presse écrite avait su prendre, à la charnière du siècle, le virage du professionnalisme.



1) Dans la salle de rédaction.

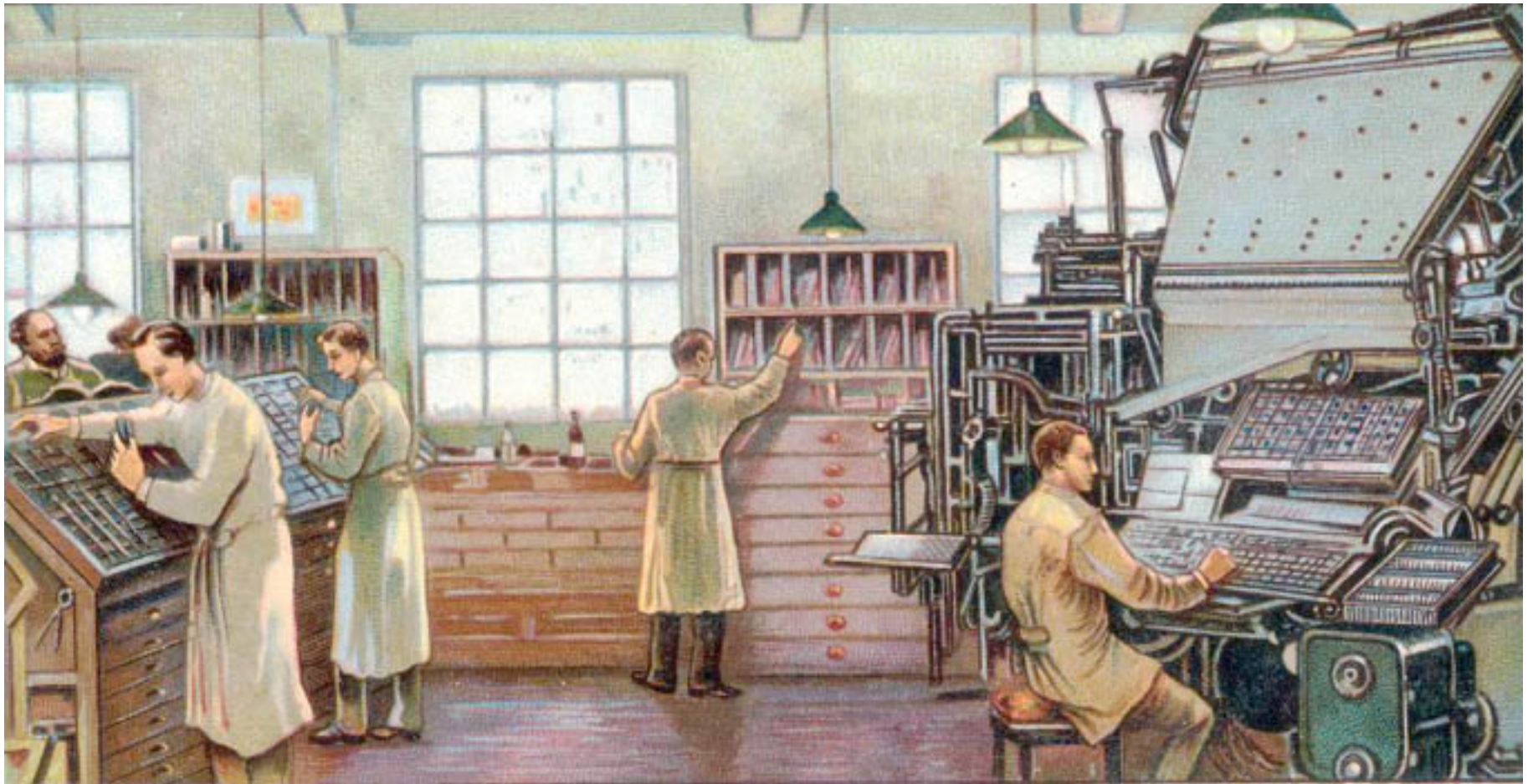
Le centre spirituel d'une revue illustrée, c'est la salle de rédaction d'où sont dirigés les nombreux fils de la vaste entreprise ramifiée et multiple que constitue une revue illustrée. C'est là que sont examinés les travaux des artistes, photographes, écrivains, poètes, reporters, etc. qui sont constamment proposés à la rédaction. Ici, on revoit et corrige aussi les épreuves venant des ateliers d'imprimerie, pour examen et approbation avant la mise sous presse. Notre image nous montre une pareille salle de rédaction en pleine activité fiévreuse.



2) Atelier de reproduction photographique.

Dans l'atelier de reproduction photographique, on prépare les pages illustrées de la couverture et les illustrations qui orneront l'intérieur de la revue. Pour cela, il faut des appareils photographiques spéciaux, très sensibles et puissants, comme nous en voyons un sur notre vignette.

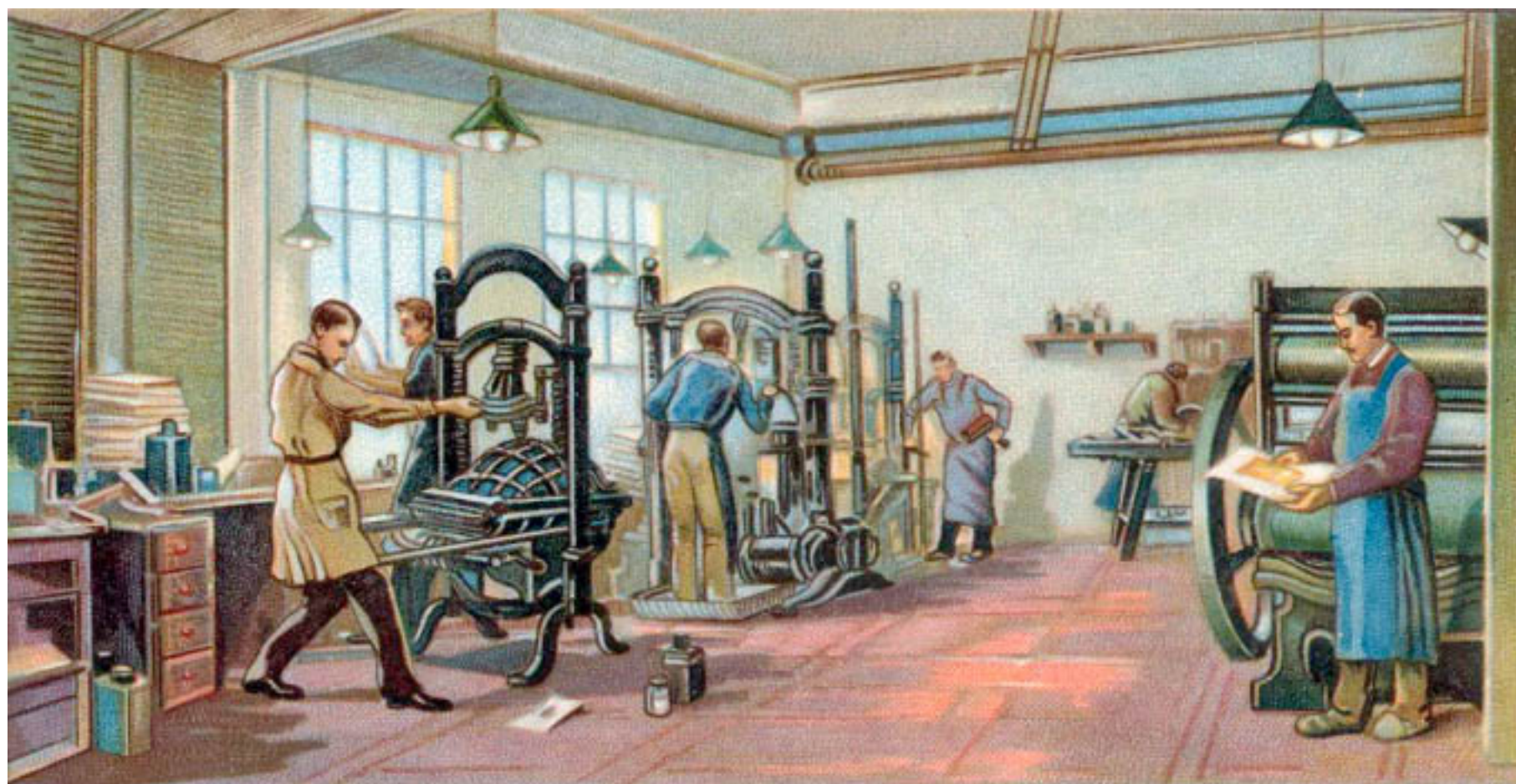
Selon le genre de l'original à reproduire (noir et blanc ou en couleurs, contrasté ou doucement dégradé, etc.) on varie aussi la façon d'obtenir le cliché servant à l'impression. Ces procédés sont très variés et souvent fort compliqués et coûteux.



3) Atelier de composition des textes.

Les manuscrits adoptés par la rédaction pour la publication sont confiés à des typographes spécialisés pour la composition et la mise en page provisoire. La composition typographique se fait partiellement d'après l'ancienne méthode consistant à assembler isolément les types de lettres pour les ranger l'un à côté de l'autre à la main (à gauche de notre image).

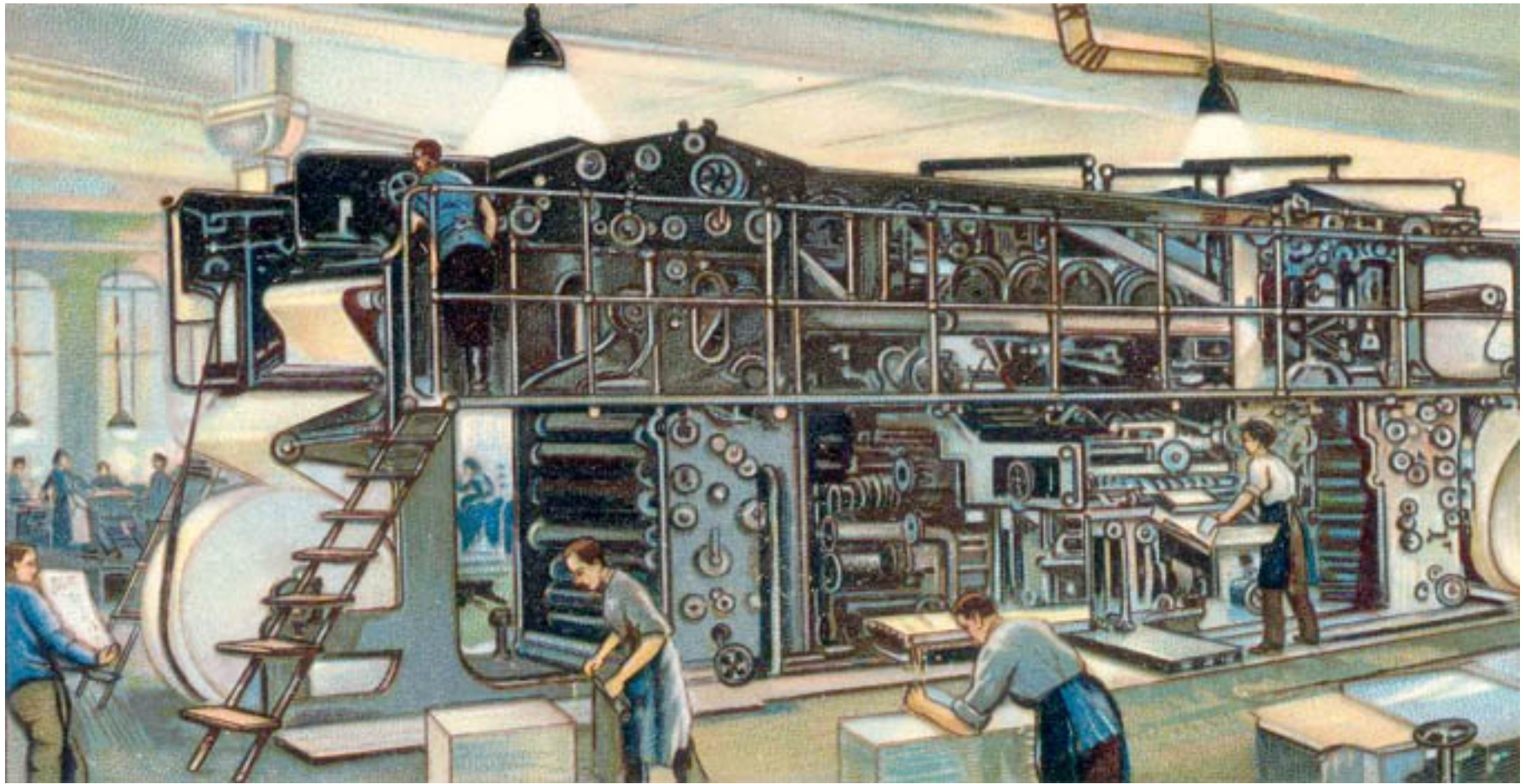
Les machines de composition, les fameuses linotypes (à droite de notre vignette), travaillent plus rapidement. Ce sont des merveilles de la technique moderne. Munies d'un clavier qui permet de composer le texte comme si on se servait d'une machine à écrire, l'alignage du texte se fait automatiquement de même que la fonte des clichés métalliques pour l'impression du texte composé. Néanmoins, dans beaucoup de cas spéciaux, on ne peut pas se passer de la composition typographique à la main.



4) Presse à main pour tirer les épreuves.

Avant de passer à l'impression définitive de la revue, on tire des épreuves des illustrations et des textes, pour juger de l'effet des couleurs, pour examiner l'exactitude des textes et pour grouper le tout en un ensemble harmonieux : c'est la mise en page. Pour tirer les épreuves, on se sert de petites presses à main, comme nous en voyons sur notre image.

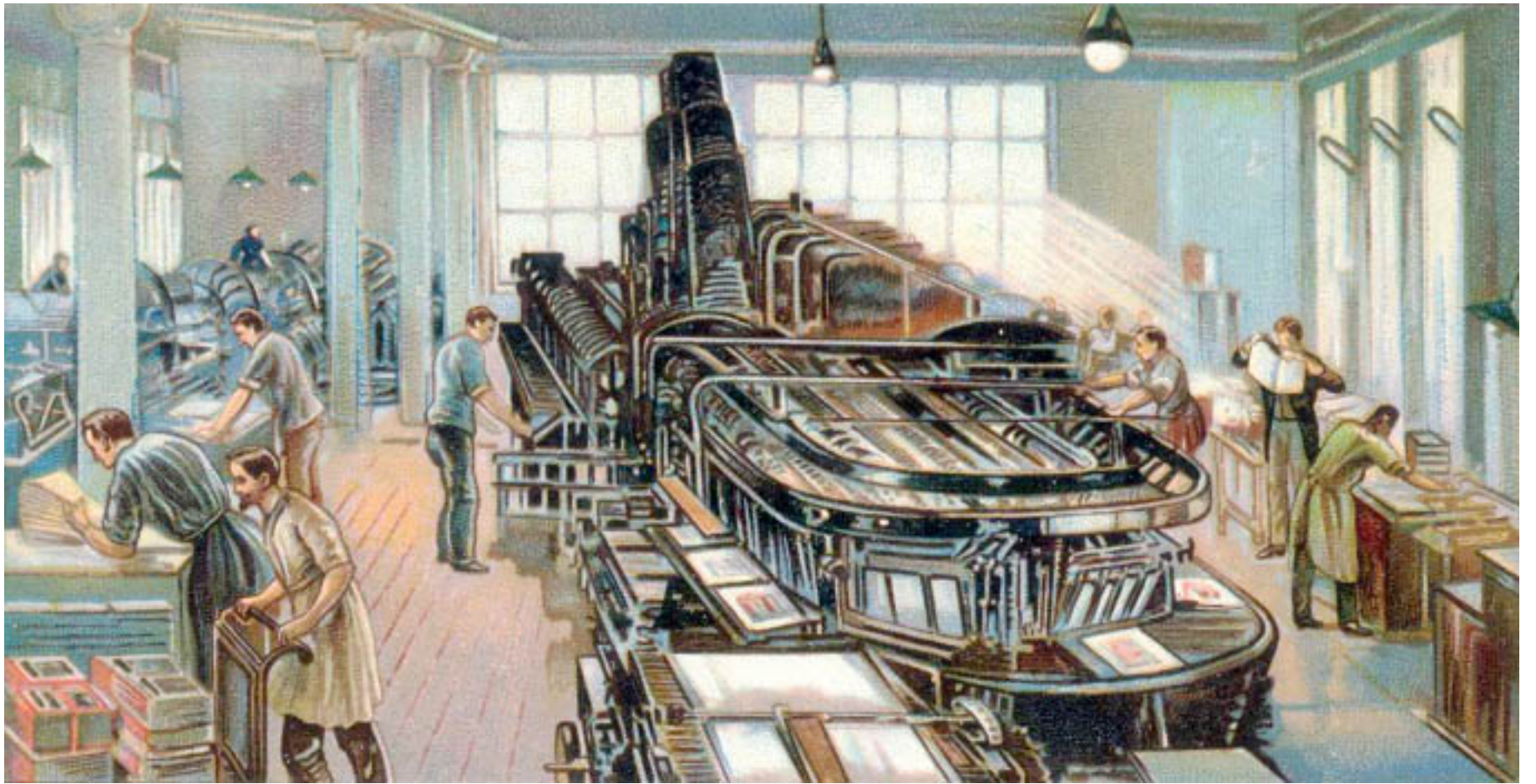
Lorsque les retouches et corrections éventuelles sont faites et que la mise en page est définitivement au point, le tout passe à l'imprimerie proprement dite pour le tirage de l'édition.



5) Rotative chromo-typographique.

De nos jours, on a beaucoup abandonné l'impression à plat, c-à-d moyennant des clichés à surface plane, pour la remplacer par le système rotatif extra-rapide au moyen de clichés métalliques courbes qu'on monte sur des cylindres tournant sur eux-mêmes, pendant que le papier glisse entre eux et reçoit l'impression des encres dont les clichés rotatifs sont constamment humectés au cours du tirage.

La gigantesque machine rotative chromo-typographique montrée sur notre vignette est une autre merveille de la technique moderne: elle imprime en même temps le texte en noir et les illustrations en couleurs, et tout cela automatiquement sous la surveillance de quelques spécialistes peu nombreux. Pour les revues populaires pour lesquelles on tire des centaines de milliers d'exemplaires, le papier consiste en une bande interminable qui passe à travers la machine, et le journal illustré est délivré tout plié à la fin.



6) Machine de pliage et de brochage.

Pour les revues artistiques très soignées et souvent luxueuses, composées de différentes sortes de papier et qui ne sortent pas toutes pliées et terminées de la machine à imprimer mais en feuilles séparées, on a encore recours à des machines perfectionnées qui font automatiquement le finissage de la revue: pliage, coupage, brochage, mise sous enveloppe, etc., livrant à la fin des cahiers complètement finis, prêts à être expédiés aux abonnés et revendeurs. Notre vignette nous montre une pareille machine merveilleuse.



Moments de Presse

musée du journalisme et des journaux

<http://moments.presse-tech.org>